

Que doit le château d'Allègre à La Bastille ?

D'après :

Christian Corvisier ; Alain Erlande-Brandenburg ; Nicolas Faucherre; Claude Lorenz ; Jean Mesqui ; Bernard Rouleau ; Mary Whiteley.

Bibliographie.

✚ « Sous les pavés, la Bastille ». 1989. Caisse nationale des monuments et des sites. Imprimerie moderne du Lion (Paris). Union linotypiste. Photogravure Bussière. Maquette Jean Pierre Rosier. Commissaire : Nicolas Faucherre.

✚ « La Bastille ». 1893. Fernand Bournon. Paris. Imprimerie Nationale.

✚ « L'Histoire véritable de la Bastille ». 2006. Claude Quétel. Paris. Larousse Bibliothèque Historique, avril 2006



L'entrée de Lutèce, là où d'étend l'actuel Faubourg Saint-Antoine, était un marais rond nommé Tutella (plus tard Tudela). La configuration d'aujourd'hui suit les traces de l'ancien lit de la Seine à la jonction de la Bièvre. Les crues de la Seine étaient soudaines et dangereuses. Remodelé au Haut Moyen Âge, ce qui est le bassin de l'Arsenal et le quartier de La Bastille, fut un port plus sûr et très actif. Au XIIe s une chaussée, probablement sur le tracé d'une voie romaine, traversait la Seine par un pont de pierre et des remblais de 6 à 10m d'épaisseur.

Cette zone était un accès important, depuis des époques très reculées.

Chaque porte de Paris était protégée par une bastille (en minuscules). On appelle désormais « La Bastille » (en majuscules) la bastille de la Porte Saint-Antoine car elle a eu un destin unique.

Lors du creusement de la ligne 1 du métro, des fouilles ont découvert les substructions de La Bastille et de ses ouvrages fortifiés : des murs d'environ **1,30m** d'épaisseur.

La démolition de La Bastille oblige à ne travailler que sur documents, et empêche d'être plus précis sur ce bâtiment essentiel à l'histoire de la construction militaire.

A Allègre deux relevés, et nos vérifications, convergent : les murs des courtines et des tours du château mesuraient environ **1,35m** d'épaisseur.

Sous le règne de Jean II (1319, 1350-1364) Etienne Marcel commence la transformation de cette zone en un vaste espace fortifié.

Le début des Guerres de Cent Ans a de lourdes conséquences sur l'état de la France. L'Angleterre règne sur la Mer (*England rules the waves*) depuis la bataille de L'Écluse en 1340. La chevalerie française est décimée depuis Crécy en 1346. Le roi Jean II (Jean le Bon) est prisonnier à Londres, où il mourra, depuis la défaite de Poitiers en 1356.

Les caisses sont vides.

Le dauphin Charles (1338, 1364-1380), futur Charles V (à la mort de son père Jean II, en 1364), demande au prévôt des marchands, Etienne Marcel de payer la rançon du roi. Un rude conflit oppose les deux hommes et leurs partisans, qui débouche sur « le massacre des maréchaux » devant Charles, puis les Jacqueries (1356), et enfin la fuite de Charles hors de Paris. Le prévôt s'est allié la Navarre et l'Angleterre. Le peuple se rebelle, massacre Etienne Marcel (1358) et rend Paris au dauphin Charles, devenu Régent.

En août 1361, Armand IV d'Alegré, baron d'Allègre, a trouvé la mort devant son château dans des circonstances non élucidées.

Le traité de paix est signé à Brétigny en octobre 1361.

Les « *Grandes Compagnies* » sillonnent le pays, d'Aquitaine en Bourgogne, et ruinent les bonnes récoltes des terres d'Auvergne et de Velay.

Froissart nous raconte tout cela par le menu.

Paris a trahi Charles qui va s'en souvenir en diversifiant et « délocalisant » ses résidences.

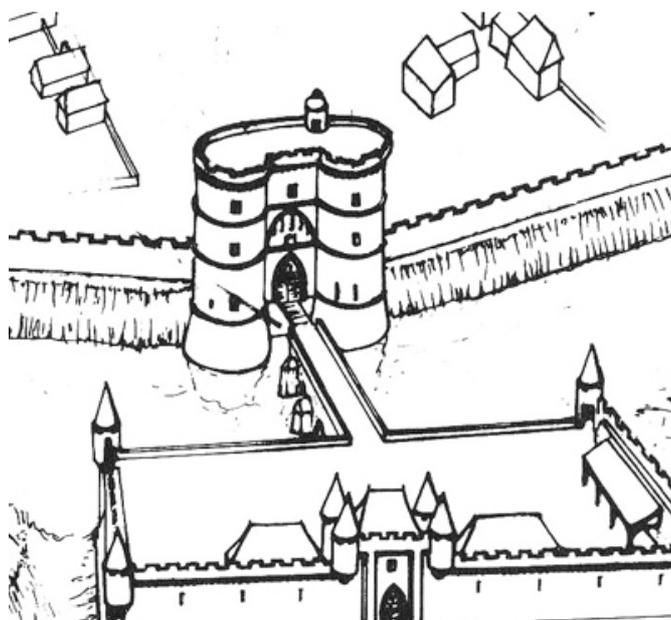
Charles entame une campagne de transformation de Paris, dont les historiens mesurent de plus en plus la profondeur.

A la suite du « *Songe du vergier* » (1378 ; « *Songe du Verger* » ; ouvrage français, anonyme français, écrit à la demande de Charles V, sur les pouvoirs temporel et spirituel) Charles transforme le Louvre, crée sa résidence *intra muros* de l'Hôtel Saint-Pol (incluant Hôtel d'Etampes acquis dès 1361), s'offre sa plus petite et privée résidence à Beauté-sur-Marne, développe son autre résidence « hors les murs » de Vincennes (ancien hôtel de chasse de Philippe Auguste, qu'il agrandit, entoure et fortifie), et remanie les fortifications de la rive droite, dont une « bastide » sur l'emplacement de ce qui va être « la bastille de la Porte Saint-Antoine » puis « La Bastille ».

Ces châteaux sont disposés de façon que Charles puisse aller de l'une à l'autre en peu de temps, par voie de Seine (Hôtel St-Pol, Beauté, Louvre et Bastille) ou par voie terrestre (Vincennes-Bastille).

Toutes ces résidences royales (hormis la Bastille) sont des modifications d'édifices antérieurs ou comportent des ajouts. Elles sont à la fois ouvrages militaires et résidences. La hauteur des quatre tours carrées aux quatre angles du château de Vincennes s'expliquerait, certes par archaïsme, mais aussi par la volonté d'identifier leur hauteur à la grandeur des quatre ducs (Berry, Bourgne, Bourbon et Anjou) autour du roi qui a la plus grande tour de l'ensemble bâti.

Les travaux sur les fortifications et La Bastille ne sont pas datables avec précision et semblent avoir commencé en 1356-1358, mais il est possible qu'ils aient alors concerné les deux tours préexistantes de la Porte Saint-Antoine.



D'après « les Grandes Chroniques de France », la pose de la première pierre de La Bastille, *stricto sensu*, par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, daterait du 22 avril 1370. La fin des travaux daterait de 1384 sous son fils aîné, Charles VI (1368, 1380-1422), Charles V étant décédé en 1380.

De porte de la ville, La Bastille sera devenue château royal, ses accès étant « privatisés » dès 1382, en réponse à la Révolte des Maillotins, le peuple de Paris ayant (déjà) envahi le bâtiment.

A Allègre la succession d'Armand IV est houleuse entre sa veuve, Alix de Chalencon, ses filles et gendres.

Alix de Chalencon en appelle à Jean, comte de Poitiers et duc de Berry... fils naturel de Jean II le Bon... et demi frère du dauphin Charles !

De 1361 à 1365 on se dispute en famille.

Allègre a été pris en 1361 par « *la bande à Margot* », de Seguin de Badefol, commandant de la troupe de 3000 hommes basée à Brioude à cette époque. Béranger de Chirac, capitaine de la Margot, a obtenu des droits sur la baronnie en guise de rançon.

Les gendres d'Alix de Chalencon détiennent d'autres droits, en dot et héritage.

La maison d'Armagnac, belle famille du duc de Berry, a été dotée d'autres droits sur Allègre, en compensation de terres prises par « l'Anglais ».

Jean de Berry tranche... et se dit baron d'Allègre, de 1365 à 1385. Ce demi-frère du roi et oncle de son successeur Charles VI, entretient une cour... princière.

Morinot de Tourzel (1352-1418), un des favoris de Jean de Berry, fils d'une famille de chevaliers de Tourzel (Tourzel-Ronzières, dans le Puy-de Dôme actuel), reçoit une partie des droits détenus par Berry, et acquiert peu à peu les autres droits.

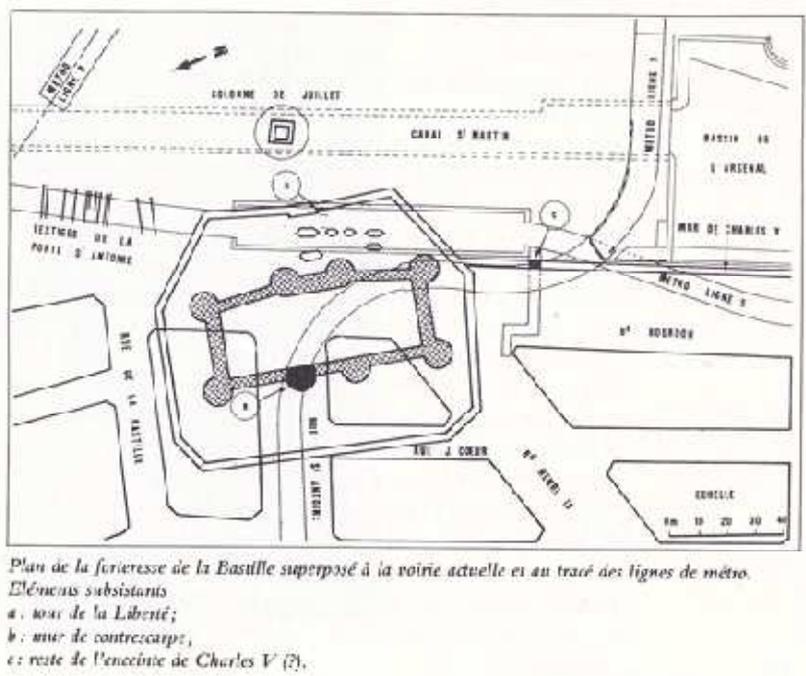
En 1393, le voici baron d'Allègre, de pleins droits.

La Bastille est achevée depuis une dizaine d'années, et Morinot a pu en suivre la construction avant qu'il se fâche avec son protecteur en 1389 ou 1390.

Des nouveautés militaires conduisent à une nouvelle architecture défensive.

- ❖ La défense de La Bastille est confiée à une petite garnison commandée par un capitaine. C'est la conception du bâtiment qui le permet. La Bastille sera assiégée 9 fois.
- ❖ On aura remarqué le couronnement en terrasse à niveau unique. 5 veuglaires sur le couronnement en terrasse peuvent être déplacés rapidement. La terrasse est dédiée à l'artillerie lourde qui, ainsi, est opérationnelle en tous sens.
- ❖ Des archers s'y trouvent aussi car l'arc est peu efficace en tir horizontal, alors qu'il l'est en « tir fichant ». L'inventaire de 1428 n'indique que 4 grands arcs.
- ❖ On peut monter d'autres veuglaires rangés dans la cour, par deux « pertuis », conduits circulaires verticaux de 1m de diamètre, et deux monte-charge qui, d'après Nicolas Faucherre, sont la nouveauté la plus révolutionnaire.
- ❖ Les archères étaient probablement des « archères-canonnières » mais il n'existe aucun témoignage à ce sujet.
- ❖ L'artillerie légère est logée tant à l'étage supérieur qu'aux niveaux bas, rez-de-chaussée et étage inférieur taluté où elle opère en tir rasant. Elle se compose de 15 arbalètes, 18 frondes à baston, 17 « petits canons à main » et 2 petits veuglaires. Poudre et projectiles se trouvent aux mêmes niveaux que les armes auxquelles ils correspondent. Les archers tirent sous le meilleur angle et l'artillerie légère procède en tirs rasants meurtriers.
- ❖ On ajouterait que, en tant que porte de ville, le couronnement est doté de mâchicoulis en encorbellement sur l'extérieur, mais aussi sur l'intérieur. De cette façon la garnison, même réduite, peut battre les assaillants tout autour du bâtiment et du côté de la cour intérieure.
- ❖ Les étages « centraux » sont ainsi totalement laissés au logis du seigneur. La Bastille est le premier exemple de construction pensée en fonction de l'artillerie à poudre.

La Bastille présente un « aspect unitaire » souligne Jean Mesqui, mais est pourtant fort composite. Sa construction a concerné au moins trois rois qui ne l'ont pas destinée à la même fonction : porte de ville ; porte royale ; résidence royale. Sans parler de sa future fonction de prison royale.



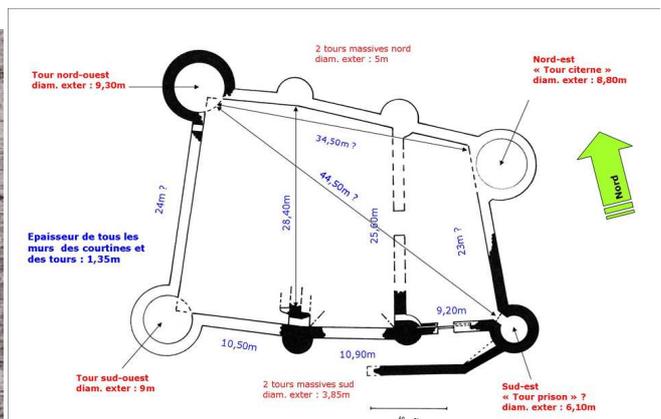
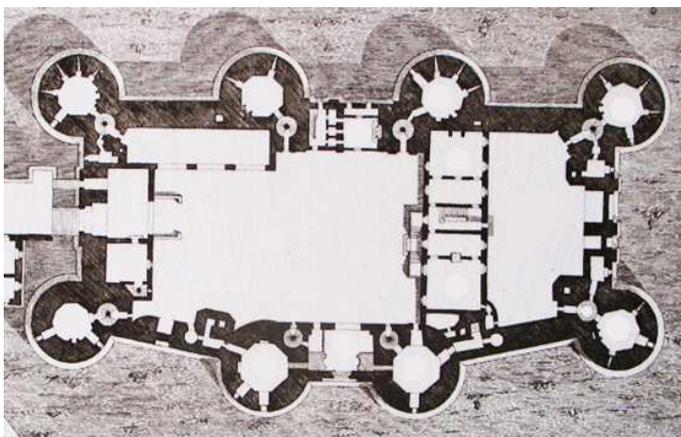
Charles VII (1403, 1422-1461) entame en 1428 la quatrième campagne de travaux, confirmant le statut de château royal de La Bastille. Charles VII s'installera à Mehin sur Yèvre, le palais ducal de Jean de Berry, dont on est fondé de penser que le château d'Allègre lui doit aussi des détails hélas non vérifiables.

A Allègre, la construction a commencé après 1393, et a continué après la mort de Morinot de Tourzel, en 1418, conduite par son fils Yves et par son petit-fils Jacques. En 1435 l'ensemble fortifié était achevé.

Le château d'Allègre présente :

- le même plan rectangulaire compacte,
- le même couronnement en terrasse à niveau unique,
- les mêmes mâchicoulis en pierre, en encorbellement,
- les archères (canonnières) pour tir rasant.

Il a existé un encorbellement du chemin de ronde vers l'intérieur de la cour d'honneur comme en témoigne son étroitesse près de la petite entrée à travers la tour massive sud-est. Mais il ne reste pas suffisamment de vestiges d'origine pour voir si cet encorbellement était en pierres ou en bois, sur consoles, sur corbeaux, etc.



Exista t'il une « école de la Bastille » ?

Christian Corvisier a mené une étude importante.

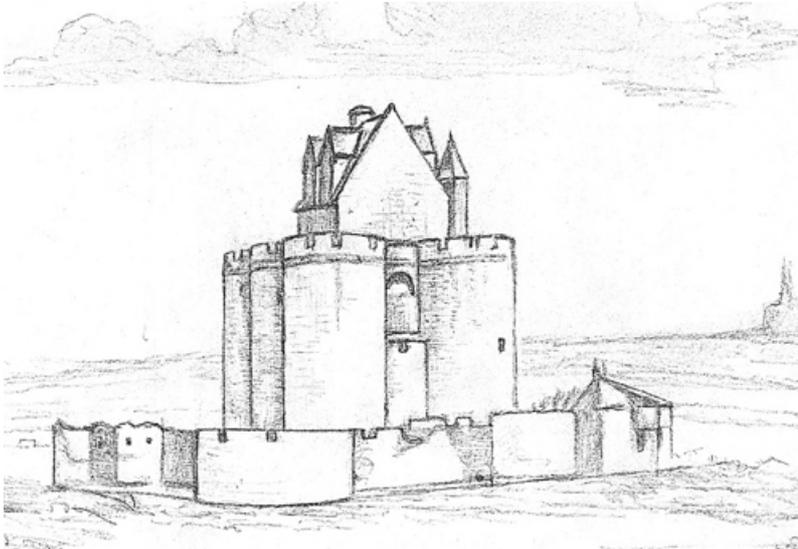
Il donne comme premier point commun des quatre constructions ou restaurations de Charles V, la prédominance des verticales. Aussi la nouveauté d'étages supplémentaires et toits en retrait du chemin de ronde continu, sur voûte, avec mâchicoulis en encorbellement, qui existe même au nouveau Louvre de Charles V, qui fera école, parfois appelée « école de Pierrefonds ».

Les bastilles défendant une porte de ville étaient nombreuses du XIIIe au XVe s. A St-André de Villeneuve-lès-Avignon, elle présente les mâchicoulis intérieurs et extérieurs avant même la bastille

St-Antoine. Autres bastilles ressemblant à la Bastille St Antoine : Perpignan, Rhodes, St Ours de Loches, Chartres, le Petit Châtelet de Paris, Creil, Corbeil, dont certaines sont du XVIIe s.

Au nombre des châteaux contemporains ou postérieurs à La Bastille sur plan rectangulaire, à verticales marquées, couronnement en terrasse continue et archères basses, Christian Corvisier cite Châteaurenard, Blanquefort (famille qui sera alliée aux Tourzel à la génération du petit fils de Morinot), Nantes Rouen (fin XVe), etc.

Il regroupe sous le nom de « châteaux en paquet de chandelles » ces constructions aux verticales affirmées, tours saillantes, couronnement à niveau continu. Outre Blanquefort, il indique Montaiguet en Forez, Tarascon, Roumégous, l'Ebaupinay à Argenton-Château. On y ajouterait Domeyrat.



Blanquefort 14^e s

Les couronnements en terrasse sont plus nombreux dans le midi. Christian Corvisier se garde bien de dire que l'influence de La Bastille est directe.

Plus près de notre centre d'intérêt, il remarque les châteaux, marqués par le duc de Berry, en Auvergne, qui reprennent des nouveautés de La Bastille : Allègre (en Velay), bien sûr, puis **Montaigut-le Blanc** qui appartient aux Tourzel, et **Nonette** dont le père de Morinot de Tourzel fut capitaine.



Nonette

En conclusion.

S'il n'y eut pas nécessairement une « école de La Bastille », les châteaux de Charles V et sous son règne les autres nouveautés militaires, sont un tournant dans l'architecture

militaire. Le donjon philippin est obsolète. La silhouette se fait moins haute. Le tir rasant est une innovation au même titre que le couronnement en terrasse.

Morinot de Tourzel et son père furent trop proches du duc de Berry, demi-frère de Charles, pour que la ressemblance du château d'Allègre, tel qu'il fut à la charnière des XIV et XV e s, soit une vague similitude ou réminiscence.

Si au sens large le château d'Allègre, ses enceintes incluses, est datable entre 1393 et 1435, il est contemporain des travaux de La Bastille, entre 1370 à 1428 !

Si certaines constructions comportent des étages et (ou) des toits montant plus haut que le couronnement continu, d'autres présentent une terrasse plane, sur voûtes, sans aucune toiture ! C'est le cas de St Ours, Chartres, du Petit Châtelet, de Creil, Corbeil, Tarascon. D'autres présentent comme une maison posée sur la terrasse, tel Villeneuve-lès-Avignon ou Blanquefort.

Rien n'impose de dessiner des toits dépassant de l'aplomb du bord intérieur du chemin de ronde.

Encore moins de dessiner des superstructures pointues, car si on sait par les documents-sources qu'il y eut des galeries, rien n'indique leur emplacement ni leur étage.

Le château de Nonette semble beaucoup devoir à La Bastille et autant aux tours du château-ville de Vincennes.

L'influence de la Bastille sur le château de Morinot de Tourzel à Allègre est évidente. De là à penser qu'Hugues Aubriot, prévôt de Paris y est pour quelque chose, il y a un océan de contresens à éviter !

